

Chez les Insoumis, le sentiment d'avoir été « méprisés »

Judi soir, une trentaine de militants de la France insoumise était réunie à Boussières-sur-Sambre. L'occasion pour eux de partager leur déception face aux décisions de leur mouvement. Avec en premier lieu, le parachutage d'un candidat lillois sur la 12^e circonscription, quand certains locaux se tenaient prêts à partir.

PAR PIERRE-ANTOINE CRISTANTE
maubeuge@lavoxdunord.fr

BOUSSIÈRES-SUR-SAMBRE.

Les mots sont forts, la colère froide, et la déception immense. Dans la salle des fêtes de Boussières-sur-Sambre, ils sont une trentaine de militants de la France insoumise, dont une majorité de la première heure. Dans ce mouvement de Jean-Luc Mélenchon, ils nourrissent l'espoir « de faire de la politique autrement ». Mais ces législatives leur ont montré que finalement, la LFI « était un appareil comme les autres ». Et ça, ça ne passe pas pour ces hommes et femmes qui répètent leur lutte « contre les barons locaux qui décident de tout et ne veulent pas être dérangés ».

« J'ai appris que je n'étais plus candidat dans la presse. »

FABRICE PREUX

L'incompréhension de voir la 3^e cédée au PS, quand plus de 12 000 voix ont séparé Jean-Luc Mélenchon d'Anne Hidalgo au 1^{er} tour de la présidentielle, est

toujours là. « J'ai appris que je n'étais plus candidat dans la presse. Il y aurait pu avoir un minimum de respect pour moi et pour les militants », souffle Fabrice Preux. Dans la 12^e, réservée aux Insoumis, les locaux avaient voté pour la candidature d'Aurélien Motte, mais n'ont pas été entendus. C'est finalement Malik Yahiateme, initialement prévu pour être candidat dans la 11^e, mais qui a perdu sa place avec le jeu des alliances, « Ceux qui ont voté pour nous n'ont pas voté pour ça. Lille ne peut pas commander la Sambre-Avesnois. »

SENTIMENT DE REJET

La Sambre-Avesnois, justement, ils sont nombreux à estimer qu'elle a été « sacrifiée », une nouvelle fois, alors que localement les militants ont tant travaillé. « Il suffit de regarder les résultats à Maubeuge. » Bien qu'originnaire de Jeumont, Malik Yahiateme est installé depuis longtemps à Lille. Celui-ci aura bien du mal à se défaire de l'étiquette du parachuté. « Ils viennent samedi avec leur caravane, ils n'ont pas besoin de nous. Ils nous ont juste proposé de les rencontrer. Moi, je me suis rejeté en tant que militant. » « C'est pas grave, les seats de celle resteront au garage. » glisse Philippe Caron. Pas question d'une candidature dissidente pour autant.



Une trentaine de militants de la France insoumise était réunie à Boussières, jeudi soir.

« Je mettrai un bulletin Union populaire dans l'urne. »

DES DÉCISIONS VOTÉES

« Ce qu'il y a de pire quand on milite, c'est d'être méprisé », souffle Laurent Courtois. Candidat dans la 12^e en 2017, il rappelle en chœur avec Aurélien Motte que

la charte signée à l'époque engageait le candidat s'il était élu à un mandat unique. « Ce que les Insoumis n'ont pas respecté ! ». Ce dernier était candidat dans la 3^e il y a cinq ans. Aujourd'hui, il envisage de rendre sa carte et le crie haut et fort : « Je ne me soumettrai pas. » À l'issue de la

réunion, tous ont voté à l'unanimité de faire remonter les problèmes rencontrés, de demander à récupérer la 3^e circonscription en cas de désistement du Parti socialiste, et enfin de créer un mouvement politique local. La Sambre-Avesnois veut décider d'elle-même. ■

Pénurie de blouses blanches dans les hôpitaux, l'appel de Rémi Pauvros



Rémi Pauvros est longuement revenu sur la situation de l'hôpital public.

4210.

LE QUESNOY. Réélu à l'été 2021 pour trois ans à la tête de la fédération hospitalière de France (FHF) dans les Hauts-de-France, Rémi Pauvros continue son tour des hôpitaux. Hier après-midi, il a fait escale au Quesnoy, à quelques kilomètres de son ancien fief. L'ancien édile maubeugeois est venu prendre le pouls de l'hôpital quercitain en grande pompe, accompagné de la directrice Régine Delplanque. L'idée était de saluer l'engagement des soignants mais aussi de voir comment la crise sanitaire et la charge de travail quotidienne ont été absorbées.

Tout en soulignant les problèmes que rencontrent l'hôpital public et les établissements d'une taille plus modeste comme celui du Quesnoy mais disposant tout de même d'un

budget conséquent (40 millions d'euros). « Il y a toujours une fatigue ressentie chez le personnel », note Rémi Pauvros. L'hôpital de proximité doit être soutenu. Il ne peut pas bénéficier de tous les moyens comme celui de Lille et de Valenciennes. On doit veiller à une organisation territoriale plus performante avec du liant.

« 13 % D'ABSENTÉISME »

Le président de la FHD régionale n'a pas caché son inquiétude pour les mois à venir. Notamment pour l'été. Le manque de personnel reste le grand problème à résoudre. Surtout que certains soignants non vaccinés contre le Covid ont été suspendus il y a presque un an. Un dossier récemment revenu sur le devant de la scène lors d'une intervention d'Oli-

vier Véran, le ministre de la santé.

« C'est une décision qui a mis à mal les effectifs et plongé dans une situation inconfortable des directions des établissements de santé. Aujourd'hui, nous sommes à 13 % d'absentéisme. Il y a 800 postes d'infirmiers non pourvus dans les Hauts-de-France et je ne parle pas du côté de la santé mentale où l'on manque de spécialistes. C'est pourquoi j'appelle les médecins libéraux pour venir aider dans la continuité des soins. Le 15 ne doit pas être un numéro pour résoudre les problèmes. Il ne doit pas y avoir de saturation », résume-t-il avant de conclure : « Il faut éviter de se faire déboucher par le privé et ne pas oublier que le Ségur de la santé ne suffit pas. Les primes, ça ne compte pas pour la retraite hein ! ». ■

GUILLAUME WATEAUX

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)